

The Death of Klinghoffer

John Adams

Vidéo « Je sais pas vous »

Article « Un livret d'opéra controversé »



Voici un événement qui bien au-delà de son aspect musical bouleversera la scène new-yorkaise lors de sa première au MET. Il s'agit de l'opéra de John Adams *La mort de Klinghoffer* créé en 1991 à Bruxelles au théâtre de la Monnaie et qui sera joué pour la première fois sur la scène du MET à New-York en ce mois d'octobre 2014.

L'œuvre dès l'origine avait suscité la controverse. Commandée à John Adams par la Brooklyn Academy of Music de New York, puis montée au théâtre de la Monnaie de Bruxelles avec la participation de l'Opéra de Lyon, son livret écrit par Alice Goodman est établi sur un des tragiques événements qui avaient fait l'actualité en 1985 : l'assassinat d'un américain paraplégique, Léon Klinghoffer, alors en croisière avec son épouse en Méditerranée sur l'*Achille Lauro*, tué et jeté à la mer parce que juif par des terroristes palestiniens du FPLP qui avaient pris l'équipage et les passagers du navire en otages.

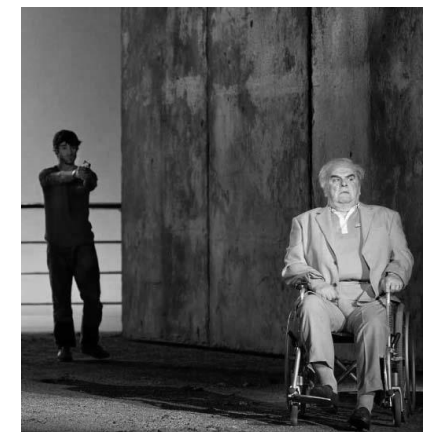
John Adams a souvent nourri son imaginaire créatif en ayant recours à des événements de notre temps qui se sont inscrits à un titre ou à un autre dans l'Histoire. Il avait notamment déjà écrit un *Nixon In China* en 1984-1985 suivi donc de *La mort de Klinghoffer* en 1990-1991, puis en 2005 *Doctor Atomic*, qui raconte l'histoire de la mise au point de la bombe atomique. John Adams a obtenu en 2003 le Prix Pulitzer en musique pour "*On the Transmigration of Souls*" œuvre commandée par le New York Philharmonic pour commémorer l'Attentat du 11 septembre 2001. Faire le choix pour un artiste d'un sujet au cœur de l'actualité du moment est une constante de l'histoire des arts et de la pensée. Depuis Eschyle qui écrit *Les Perses*, jusqu'à Goya, Delacroix, Picasso bien entendu l'on pourrait multiplier les noms et les titres des œuvres, et la littérature tout particulièrement, tant la liste serait longue. L'opéra au demeurant s'est très souvent nourri de sujets

historiques et politiques. Sous la couverture d'*Aïda*, Verdi parle plus de la lutte pour la liberté du peuple italien que des esclaves soumis dans l'Égypte ancienne.

La musique de John Adams « réactivant le thématisme et l'harmonie issus du post-romantisme, s'appropriant le rythme des musiques traditionnelles ou l'énergie euphorisante du jazz et du rock, sa musique, tout autant imprégnée de l'esprit expérimental californien des seventies, cherche à rassembler les influences multiples traversant la culture américaine, sous une signature identifiable et en renouvelant constamment les voies d'un langage de synthèse. » (Ircam-Georges Pompidou). On ne peut mieux dire !

Dans cette histoire de New-York, dans cette controverse qui a mis aux prises au printemps dernier la famille de la victime qui n'accepte pas que l'œuvre puisse être diffusée en direct en multivision dans le monde entier au risque d'alimenter la haine antisémite. Ce n'est pas de musique qu'il est question, mais d'un manichéisme de façade qui met à parité la victime et le bourreau et font des terroristes des parangons de vertu. [...] Au-delà de l'anecdote au demeurant très « lyrique » du petit monde de l'opéra, nous comprenons profondément la souffrance de la famille de Léon Klinghoffer, qui n'a jamais pu faire son deuil.

L'approche dramatique inscrite dans ce livret est-elle de la plus fine eau, de la plus fine psychologie, rien n'est moins sûr ? Mettre au même niveau, établir une parité entre l'assassinat abominable d'un homme de 69 ans paralysé, et le conflit entre israéliens et palestiniens, procède en effet au mieux de la sclérose intellectuelle, au pire de la plus parfaite mauvaise foi et d'une volonté de manipulation et de pure désinformation. Vouloir renverser les rôles et faire des criminels des agneaux en souffrance, c'est ne plus rien comprendre à la psychanalyse. Il n'est nullement question de parler d'antisémitisme à travers cet opéra, mais la focale utilisée contribue à faire perdre le sens aux choses et aux mots, dérationalise. Vouloir par un livret d'opéra remplacer l'inextricable débat diplomatique qui oppose deux camps et bien plus encore, depuis plus d'un demi-siècle par le seul effet magique d'un souffle fut-il lyrique, procède quelque peu de la plus grande naïveté et loin d'apaiser et d'apporter des solutions contribue à son tour à exciter les passions, fussent-elle de scènes.



Mais parlons de musique et soyons rassurés : la beauté de la musique est intacte, la pureté minimaliste de sa forme, la puissance émotionnelle de ses chœurs touchent. Pas sûr au demeurant qu'à New-York depuis les événements tragiques du 9/11, et dans les échos des combats effrayants qui martyrisent en ce moment même les peuples du Proche-Orient, des terrifiantes menaces qui planent et des éclairs de haine qui fusent, on soit en mesure d'accepter une création artistique qui prétend à la morale au prétexte de l'indignation orchestrée.

Pierre-Alain Lévy, 16/10/2014

Questions

Citer deux autres artistes engagés cités dans cet article.

Qu'est-ce que la musique minimaliste ?

Citer deux autres opéras engagés de John Adams.

Combien de victimes furent assassinées lors de la prise d'otage de l'*Achille Lauro* ?

Qui était Léon Klinghoffer ?

Pourquoi cet opéra est-il controversé, depuis sa création jusqu'aujourd'hui ?

L'auteur de cet article partage-t-il son opinion ? Si oui, quel est-il ? Si non, donne-t-il la raison de sa neutralité ?

L'auteur partage-t-il son analyse de la musique ? Si oui, quel est-il ?

Selon vous, au regard de la lecture de cet article et de vos propres connaissances, une œuvre d'art doit-elle être engagée ? Quels sont les risques et les éventuelles limites ? Doit-on interdire les œuvres qui dérangent certaines personnes ou communautés ?

Selon vous, l'artiste contemporain doit-il être engagé ? Doit-il l'être ou ne pas l'être par choix ou par obligation ?
